

Conversation avec Dieu ! de Mgr JM di Falco Léandri, Evêque

Dis, Dieu, es-tu bien dans ma peau ? As-tu assez de place ?

Souvent, je ne le nie pas, j'occupe tout l'espace, je m'étale confortablement dans ma routine, mes habitudes,

mais, même dans ma médiocrité, au point d'en oublier que tu es avec moi, présent en moi.

Souvent, je ne le nie pas, j'occupe tout l'espace, je m'étale confortablement dans ma routine mes habitudes, mais même dans ma médiocrité au point d'en oublier que tu es avec moi, présent en moi.

Je dois te confesser que dans ces moments-là, je ne suis pas très fier. Je préfère t'ignorer, faire comme si

je ne te connaissais pas, et dire comme Pierre à ton propos : "je ne connais pas cet homme". Oui je te l'avoue.

Il est des moments où tu me gênes ! Vraiment , tu me déranges !

Ce que j'appréhende le plus c'est lorsque je doute de toi : c'est comme si tu étais sourd à mon appel.

Absent, silencieux, Je suis tout seul dans ma peau, et ce grand vide me donne le vertige. Je te cherche et je ne te trouve pas. Je t'appelle et tu ne réponds pas.

Ces heures là sont douloureuses tu peux le croire....Et cependant vois-tu, ces moments là, je ne les regrette pas.

Au contraire. Une fois passé mon trouble, je suis tellement heureux de te retrouver ! Je dois constater que tu es toujours

présent, fidèle, comme toujours, et que c'est moi qui m'étais éloigné. Qu'il est bon ce moment où tu m'accueilles chez moi.

Les mots que j'avais préparés pour habiter nos retrouvailles, tu n'en veux pas. Mon regard te suffit et moi je cherche le tien.

Il y a aussi les jours où je voudrais te laisser toute la place. C'est alors que je veux me faire tout petit, pour que chez moi,

dans ma peau, vraiment tu sois chez toi. Je suis joyeux quand tu n'est pas à l'étroit dans une peau étriquée, mesquine,

une peau de chagrin, quoi !

Mon Dieu, je te demande , apprends-moi à m'aimer comme toi seul sais m'aimer.

Je suis bien tu sais lorsque nous conversons tous les deux simplement, familièrement, comme de vieux amis, comme

deux êtres, qui s'aiment et partagent le même toit. Je ressens si fortement le réconfort que m'apporte ta présence.

Elle est là la force de la prière.

Et dire que c'est toi qui habites avec moi cette vieille peau que j'ai parfois tant de mal à traîner ! A h ! Si seulement je pouvais, ne serait-ce qu'un instant, l'oublier accrochée à un clou, telle une vieille guenille.

Mais toi, c'est cette peau-là que tu veux habiter avec moi.

Sais-tu que plus je sens que tu habites en moi, plus je crois devenir un peu toi. Oh ! Ne t'inquiète pas pour ma modestie,

j'ai dit "un peu", juste "un peu". Je sais que c'est toi qui pousses l'humilité jusqu'à choisir d'agir par moi.

Dans ces moments là, tu peux le croire, je suis vraiment heureux parce que je sais alors que tu es bien dans ma peau.